Le Soir
PANORAMA

Rien de nouveau à l'Ouest

J'aurais aimé chroniquer sur la tectonique de la politique nationale qui, à des degrés divers, tente de créer un écran de fumée démocratique. Je voudrais bien dire un mot sur ce nouveau gouvernement qui, après l'élection présidentielle au score digne du régime soviétique, s'installe pour appliquer sur le terrain du vécu algérien la politique du Président. Il n'y a rien de nouveau à l'Ouest : on prend les mêmes et on recommence, pour le même Président. Sellal revient en grande pompe, Benyounès s'occupe du commerce. Baba Ahmed s'en va, dur morceau le secteur de l'éducation nationale. Rémaoun arrive d'Oran, on ne lui a pas fait un cadeau, sincèrement. Là n'est pas le propos. Sauvons les apparences, le reste relève du miracle. Et le projet de la Constitution pointe son nez, à nouveau. Consensuel, dit-on. Pas si sûr ! Je n'ai pas encore vu une Constitution de cette nature, chez nous. De celle du Majestic à celle du quatrième mandat. La jeunesse ne voit rien venir, le témoin ne bouge pas d'un iota. Ah si, il y a un ministre de la Jeunesse. Ouais, comme je vous le dis. Et la jeunesse persiste à traîner ses guêtres sur les trottoirs d'une attente à flanc de leurre : attente d'un job, attente de l'Ansej, attente d'un visa, attente du mariage, attente de la Coupe du monde, attente du sacre de l'USMA. Cette attente rappelle l'éternité, en pied de cigogne. Je crois que nous avons un ministre de 34 ans. Oui ? J'aurais aimé que ce soit notre Président qui ait cet âge, juste pour l'audace du rêve. Ce n'est pas le cas, malheureusement. Ça doit se trouver un présidentiable de cet âge, non ? Il en existe ailleurs. Pourquoi pas chez nous. On dit que l'Algérie est jeune. C'est vrai ! Sauf que cette jeunesse n'a pas son destin en main. Tiens, j'ai appris que Messahel, le doyen des ministres (?), a repris les affaires africaines. Retour aux sources. Pourquoi pas ? Grine occupe le fauteuil du ministère de la Communication. Pourquoi pas ? On ne lui a pas fait de cadeau à Hamid. Oh que non ! Il sait de quoi je parle. Journaux publics, journaux privés. Publicité quand tu nous tiens ! Comment harmoniser un secteur qui échappe à l'appréciation du ministre. Qui relève directement de la présidence. Ah, je voudrais signaler au nouveau ministre l'absence d'un journal en tamazight, sur fond public, à l'instar des journaux publics, financés par nos deniers. *El-Moudjahid, Horizons, Ec-Chaâb*… Point de journal public dans la langue de Si Mohand ! Nonobstant tous les aléas de ce secteur, je dis à Grine : chiche, s'il arrive à mettre sur pied un journal (quotidien, hebdo, mensuel, annuel) en tamazight, alors il aura réussi sa mission de ministre. Mieux encore, il entrera dans l'histoire de ce pays, par la grande porte. Ce journal est attendu par tous les Amazighs algériens, et au-delà, depuis des décennies.Les moyens existent, les hommes aussi. A vous de forcer la décision politique ! Tout le reste relèvera de la littérature, Hamid.

On vient nous vendre une nouvelle Constitution. C'est de bonne guerre. Il paraît que c'est une promesse électorale. Oui, pas n'importe quelle Constitution ! Une consensuelle de consensuel. Je suis tenté de prendre mon vieux Larousse, pour réinterpréter la définition du consensus. Je veux bien faire cet effort, mais je ne le ferai pas. Je fais assez d'effort comme ça, afin de définir, d'aborder les contours d'une approche, un semblant d'explication, une tentative de compréhension, les tenants et les aboutissants de la réalité algérienne. Un vieux Larousse n'y suffira pas. Ni les études de sciences-po. Ni l'ENA. Les fils sont tellement entremêlés, que l'entrée se confond avec la sortie. Autant dire qu'il n'y a ni queue ni tête. Un paquet de corde, comme un serpent à sonnette acculé à la défensive. Notre mère des lois risque de prendre les contours d'une marâtre. D'une vieille mégère. Acariâtre. Indigeste. Alors, une constitution consensuelle, vous pensez bien. Un consensus, avec qui ? Entre qui et qui ? Le consensus attendu est bouffé par le score électoral. Achhal déjà ? Wallah, je ne veux pas même m'en souvenir. Il y a, comme ça, des souvenirs qui forment, dans mon estomac, une boule qui annonce une dépression à venir. Allez comprendre quelque chose : tout le monde a été disqualifié par le régime en place (de Zéroual à Hamrouche, en passant par les partis politiques dits du boycott) qui cherche, maintenant qu'il a renforcé son pouvoir, à prendre langue avec les vingt pour cent restants. Que nenni ! «Lli darha bidou, ifoukha bessnanou», ceci pour rester toujours en Algérie. Faites votre constitution, Messieurs, et laissez-nous rendre notre impuissance rageuse !

J'ai cru comprendre que certains pontes du FIS refont surface. Il fallait s'y attendre. Je n'ai jamais cru qu'ils étaient désormais hors-jeu. Ils ont juste fait le dos rond, en attendant que passe le vent de sable. Ce vent qu'ils ont eux-mêmes semé. Ça a donné la tempête sanglante des années 1990. Le peuple, lui, s'en rappelle. Alger quadrillée. Campagne dépeuplée. Voitures piégées. Egorgements. Faux barrages. Mahchoucha. Habhab. La yadjouz. Mairie islamique. Djaout. Alloula. Sebti. Le policier en faction. Les appelés du service national. Les journalistes. Paix à ton âme, Dhorban ! Ces pontes du FIS qui reprennent de l'air, invités par des partis politiques, bon chic bon genre, ont-ils un jour condamné la violence qu'ils ont provoquée ? Ni les uns, ni les autres. Ils n'ont rien dit. Ils voulaient le pouvoir, c'est tout ! Par tous les moyens. Ils ont déjà utilisé la démocratie pour arriver à leurs fins. Et maintenant, ils veulent rééditer leur coup. La ficelle est trop grosse. On ne peut être démocrate qu'avec un démocrate. Point de démocratie avec les fachos. L'islam est innocent des crimes commis en son nom. Il faut le comprendre. Il faut le dire. De grâce, messieurs les responsables politiques, ne faites pas injure à l'Algérie, en tendant la main à ceux qui ont fait couler son sang. Ne semez pas, de nouveau, la peur dans nos esprits. Laissez ces gens-là à l'oubli de l'oubli et aux soubresauts de leur conscience !

Je n'avais pas l'intention d'en dire autant. Je suis dégoûté de la chose politique. Je ne vois rien de nouveau poindre à l'horizon de l'Algérie. Distribuez les logements avant le Ramadhan. Rafistolez l'autoroute. Officialisez le crédit à la consommation, en direction de la production nationale. Laquelle ? Démultipliez les wilayas. Rapprochez l'administration des administrés (voilà un slogan des années 1970). N'oubliez pas l'augmentation pour les retraités. Ah, vous avez promis un service national symbolique, je vous propose quarante-cinq jours, juste pour la formation commune de base. Au fait, que devient la ville nouvelle de Boughezoul ? Un mirage des Hauts-Plateaux ! Il faut penser, aussi, à l'importation de la viande pour le Ramadhan à venir.

Du Venezuela. De l'Inde. Du Brésil. La viande française peut faire l'affaire, aussi. Pour le s'hour, il faut importer du raisin sec. Ah, j'y tiens ! Du petit-lait, je veux bien. Pour ce mois sacré, il est nécessaire de ne pas oublier les pois chiches pour la chorba, ça ouvre l'appétit. Il faut surtout beaucoup de fric, je parle des sous. L'autre «fric», on peut se le faire envoyer de Guelma. L'appétit vient en mangeant, c'est ce qui s'est passé avec cette chronique. Pour le reste, il n'y a rien de nouveau à l'Ouest !

Y. M.

Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Nos filles ne méritaient-elles pas une pancarte, sur le parvis du Trocadéro ?

Encore un scandale immobilier ! Devinez quelle autre personnalité a un superbe appartement à Paris ?

Vahid Halilhodzic !

Oui, je sais ! Vous allez encore vous dire «le voilà qui revient sur la décennie noire ! Il ne va pas nous lâcher avec ça!» Oui et… non ! Certes, je reviens ce jour sur la décennie noire, mais ce n'est pas vraiment vous, amis lectrices et lecteurs algériens que je ne veux pas lâcher. Explications : je regardais hier les images du rassemblement people sur le parvis du Trocadéro, à Paris. La capitale française voulait rendre hommage et se solidariser avec les 261 lycéennes nigérianes enlevées il y a plus d'un mois par les islamistes intégristes de Boko Haram. Et de voir toutes ces stars de la scène, de la télé, du chant, de la politique, du livre et de tout ce que comptent les jet-set française et mondiale regroupées là, sur cette prestigieuse esplanade, mes pensées sont allées à nos filles, nos femmes, nos fiancées, nos copines, nos amies, nos voisines, nos compatriotes massacrées par les hordes intégristes du GIA et de l'AIS sans qu'aucun vrai frémissement ne traverse les esplanades françaises et planétaires, sauf rares exceptions. A l'heure où l'Algérie non-oublieuse – eh oui, ça existe encore — se remémore avec émotion Katia Bengana, les people de France et de Navarre tenant une pancarte avec inscrit dessus «rendez-nous nos filles» a provoqué en moi quelques pincements au cœur. Combien de fois avions-nous tenté d'expliquer à cette bonne société française, européenne et mondiale que ce qui se passait chez nous, en cette période noire, rouge, ce n'était pas l'affrontement entre une junte de généraux et des «combattants de l'islam», mais bien la configuration d'un séisme mondial à venir tellement puissant qu'il risquait d'emporter les démocraties les mieux assises ? Combien de fois ! Et à chaque fois ou presque nous étions regardés avec suspicion, comme les agents des généraux éradicateurs, en mission pour anéantir la gentille rébellion islamiste et la revendication à plus de libertés exprimée tellement vaillamment par le GIA dans les valeureux maquis. Oh ! Que demandions-nous à l'époque, pourtant ? Rien ! Juste des yeux mieux ouverts. Juste un peu d'humanité agissante pour les ventres éventrés, pour les gorges égorgées, pour les femmes violées et promises à l'esclavage procréatif dans les monts aux noms ténébreux. En retour, ce sont les «bons islamistes à la cause tellement guévariste» qui ont trouvé esplanade à la mesure de leur combat. Vous dire qu'aujourd'hui, je n'en éprouve plus rien, car le temps aurait tout effacé, ça serait mentir. Voir Trierweiler, Benguigui et autres Jane Birkin larmoyer sur les gamines du Nigeria me soulève tout de même un peu le cœur. Pourquoi, à l'époque, tant d'indifférence face au massacre des nôtres de filles ? En quoi aurait-elle été trop lourde à porter pour vos bras de stars la pancarte sur laquelle aurait été inscrit le nom de Katia Bengana ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.